



*Un souvenir de la  
Belle Époque  
Ded. à Mennon*

*1914. 1918*

36

CHANSONS  
RECUEILLIES  
PAR  
JEANNE KOCH



## REPERTOIRE.

- 1)- A la cave
- 2)- Verdun
- 3)- Le clairon vengé
- 4)- Ma petite française
- 5)- Le dernier vol
- 6)- Quand Madelon
- 7)- Sidi Brahim
- 8)- La Rivièra
- 9)- Quand les Papillons
- 10)- La mort de Pégoud
- 11)- Sur les bords de l'Etang de Brin
- 12)- Le bois de Puvenelle
- 13)- Pour les vieux
- 14)- Réalité et rêve
- 15)- Gardez vous de sortir le soir
- 16)- Un soir d'amour
- 17)- Malgré tes serments
- 18)- La marche du Bois le Prêtre
- 19)- Leur dernière ballade
- 20)- Sous la lune guerrière
- 21)- Lettre d'un soldat boche à son Gretchen
- 22)- La Panthère
- 23)- Vous oubliez
- 24)- Petite soeurette
- 25)- Les quatre couleurs d'une alsacienne
- 26)- Hommage à Miss Cawell
- 27)- France-Serbie
- 28)- Nous reviendrons
- 29)- Vive l'Italie
- 30)- BerlinTipperary
- 31)- Le canon de 75
- 32)- Marche des Alliés
- 33)- Pour la Patrie
- 34)- Le crédo du Paysan
- 35)- Gloire aux Braves
- 36)- Il y a d'l' amour partout

## A LA CAVE

I°

A Pont-à-Mousson maintenant  
Est un nouveau pass'temps  
Une occupation suave  
C'est la cave  
Car sitôt que l'on entend  
Les sonnettes on y descend  
Puis remonte tour à tour  
Cinq, six fois par jour (bis)

II°

Dès qu'on vient de signaler  
un boche il faut aller  
Car là tranquille on les brave  
A la cave  
Chacun regagne son trou  
Trou la la, la la i tou  
Dans les sous sols vite on court  
Cinq, six fois par jour (bis)

III°

Des pancartes sur les murs  
Indiquent les endroits surs  
Où les plafonds sont concaves  
Dans les caves  
Et souvent quand on est trop  
On se croirait au Métro  
Allant faire un petit tour  
Jusqu'au point du jour (bis)

IV°

Quand l'alerte a lieu la nuit  
Madame emporte sans bruit  
De ses effets les épaves  
A la cave  
Puis dans un tout petit coin  
Elle s'habille avec soin  
Cachant vite, tour à tour  
De jolis contours (bis)

V°

Si des flirts sont engagés  
Comme moi vous comprenez  
L'idée que cela s'aggrave  
A la cave  
Mais si le déshabillé  
Vous fait voir des fruits tombés  
Et bien c'est mauvais jour  
Ne faites plus la cour (bis)

VI°

S'il est des jeunes mariés  
Ils ne sont pas à envier  
Car c'est sérieuse entrave  
Que la cave  
C'est un métier fatigant  
Dur pour le tempérament  
De descendre en ce séjour  
Cinq, six fois par jour (bis)

VII°

Lorsque l'alerte prend fin  
On quitte les souterrains  
Interrompant les conclaves  
De la cave,  
Mais je connais des copains  
Altérés de bon matin  
Qui voudraient y faire un tour  
Vingt cinq fois par jour. (bis)

FIN.

Pont-à-Mousson le 26/10/1917

## VERDUN

### I°

Guillaume qui s'était promis  
D'être dans quinze jours à PARIS  
Resta salement en panne, sur la Marne  
Il recommença l'affaire  
Après vingt mois de guerre  
Et s' décide sans manière  
De prendre VERDUN (bis)

### II°

Et comme il se souvenait  
Du coup du quatorze Juillet  
De la façon dont on se cramponne, en Argonne.  
Il fit venir des troupes en masse  
Et des canons de quatre cent vingt  
Cette fois il faut que l'on passe  
Pour prendre VERDUN. (bis)

### III°

De manière que ses soldats  
Soient bien prêts pour le combat  
Qu'ils avancent avec moins de peine, en Lorraine  
Il les bourra de saucisses  
De bière, de café, de vin  
Pour prix de mes sacrifices,  
Tous prendrez VERDUN. (bis)

### IV

Et quand fut prêt subitement  
Quand son sale bombardement  
Plus terrible de la campagne, mieux qu'en Champagne,  
Il prit un fort, et bien vite  
Pour faire marcher son emprunt  
Il télégraphia de suite  
Nous tenons VERDUN (bis)

### V°

Mais le lendemain matin  
Le fort n'était plus dans ses mains  
Il vit des soldats descendre, mieux qu'en Flandre  
Pour baptiser sa conquête  
de CASTELNEAU et PETAIN  
Lui montrèrent comment sont faites  
Les dragées de VERDUN (bis)

### VI°

Guillaume qui essaie toujours  
A St-MIHIEL à MALANCOURT  
De vaincre la résistance de la France  
La tâche est un peu dure  
Il s'y brisera les reins  
Il peut se mettre la ceinture  
Pour prendre VERDUN (bis)

FIN



## LE CLAIRON VENGE.

### RECIT

Le Clairon que Déroulède a chanté,  
Et qui sonna de sa lèvre sanglante  
Jusqu'à la mort, n'est pas en vérité  
Mort tout entier ; et c'est pourquoi je chante  
Sur le même air, mais en un chant joyeux,  
Ce qu'il advint au héros du poète,  
Lorsque son âme, au temps de la défaite,  
Abandonna son vieux corps glorieux.

### CHANT

Au bord du bois, sous un arbre,  
Sans croix, sans pierre, ni marbre,  
Le mort fut enseveli  
Mais pendant quarante années,  
Dans nos terres annexées,  
Le Clairon n'a pas dormi.

Or voici que pour la France  
Le moment de la vengeance  
Semble enfin être arrivé,  
Et, dans sa tombe inquiète  
Le clairon de la défaite  
Frémissant, s'est soulevé.

Nos combattants héroïques  
Et les hordes germaniques  
Luttent: c'est l'ultime effort  
Les hommes tombent en foule,  
Comme un torrent le sang coule,  
Ils lutteront jusqu'à mort.

France, Russie, Angleterre,  
Luttent pour purger la terre  
Du joug brutal du germain,  
Dieu combat avec leurs armes  
Il vainc ! libre et sans alarmes,  
L'Europe vivra demain.

Alors le Clairon superbe  
Qui gît là, couché sous l'herbe,  
Reconnaît un pas ami.  
Et dans l'Alsace conquise,  
Le clairon à barbe grise,  
Bien vengé s'est rendormi.

Etienne ABEILLE.

FIN



## MA PETITE FRANCAISE.

### I°

Après une année sous le soleil d'Afrique  
Nos soldats campés près des Marocains,  
Tout près du bivouac se donnaient réplique  
Ils étaient en route causant du patelin.  
Quoi dit un sergent, quand cessera la guerre  
J'veux rester ici, vivre en Moricaud,  
L'on a si l'on veut cinq ou dix moukères,  
De quoi oublier qu'il fait si chaud.  
Mais un petit pioupiou se levant  
Fit le salut et dit en rêvant

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas  
A des yeux de braise, des fleurs de lilas  
Elle est de Montmartre tout près du Moulin  
J'entends toujours son rire argentin  
Blaguez si vous voulez les gars  
Vos dix moukères ne valent pas  
Thérèse  
Ma petite Française.

### II°

Soudain dans la nuit du désert immense,  
Les balles sifflent, l'alerte est au camp  
Sous les plis flottants du drapeau de la France  
A l'instant est fait le rassemblement.  
C'est l'ennemi cruel et féroce  
Quoi dit le sergent au petit soldat  
L'on dirait ma foi que tu pleures pauvre gosse,  
C'est-y que tu aurais peur d'aller au combat  
L'on vit le petit pioupiou qui serrait  
Entre ses lèvres un vieux portrait.

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas  
A des yeux de braise, des fleurs de lilas,  
Elle est de Montmartre, tout près du Moulin  
J'entends toujours son rire argentin  
Quelque chose me dit tout bas  
Oh I oui Je ne la reverrai pas  
Thérèse  
Ma petite Française.

### III°

L'on vient d'apporter sur une civière,  
Un soldat tout pâle et presque expirant  
Un long sillon sur sa paupière  
Et sur sa poitrine un filet de sang  
Le général est là se mordant la moustache,  
Sur sa tunique bleu tout près de son coeur  
D'un geste tremblant et doux il attache  
Le ruban des braves et la croix d'Honneur  
Le petit Pioupiou allait mourir  
L'on entendit dans un soupir.

Refrain.

Ma petite Française qui m'attend là bas  
A des yeux de braise,des fleurs de lilas  
Elle est de Montmartre tout près du Moulin  
J'entends toujours son rire argentin  
J'ai mérité la croix d'Honneur  
Mais son baiser m'était meilleur  
Thérèse  
Ma petite Française.

FIN



## LE DERNIER VOL

I°

C'était un vaillant mécano,  
Vivant presque dans la misère  
Qui voulait donner à sa mère  
Un peu d'aisance et de repos  
Pour tenter certain jour la chance  
Sur un biplan monté par lui  
Le coeur fiévreux, plein d'espérance  
Il s'engagea dans un circuit  
Et joyeux sortant du hangar  
Il chantait quand vient le départ.

REFRAIN.

C'est pour toi que je m'envole  
O ma vieille Maman  
Pour qu'un peu d'or console  
Un jour tes chevaux blancs.  
Du danger qui t'affole  
Je serai le vainqueur  
Car c'est avec ton coeur  
Que pour toi je m'envole.

II°

Il triompha. Ce fut d'un coup  
Pour sa Mère et lui la Fortune  
Mais d'une courtisane brune  
Depuis ce jour il était fou  
La belle fille aux yeux de flamme  
Avait dit après son exploit  
"Si tu veux que je sois ta femme  
Gagne encore et je suis à toi,"  
Et voulant battre un beau record  
Il chantait prenant son essor.

REFRAIN.

C'est pour toi que je m'envole  
O ma brune Lison  
Car ton serment frivole  
A troublé ma raison.  
Du tournoi qui m'affole  
Je serai le vainqueur  
Car c'est de tout mon coeur  
Que pour toi je m'envole.

III°

Mais de là haut l'homme volant  
Arrivant au dernier virage  
Aperçoit Lison la volage  
Riant au bras d'un autre amant.  
Alors il devient fou de rage  
La tête en feu, le coeur broyé  
D'un geste il coupe l'allumage  
Et vint s'écraser à ses pieds  
Et Lison pressée de remords  
Croit lire au fond des grands yeux morts.

REFRAIN.

C'est pour toi qu'elle s'envole  
Ma pauvre âme aux abois  
Vous étiez mes idoles  
Ma vieille Mère et toi  
Si Maman devient folle  
Pour calmer sa douleur  
Dis lui que vers son coeur  
Mon âme vole, vole.

FIN



QUAND MADELON.  
Chanson Marche.

I°

Pour le repos le plaisir du militaire,  
Il est là bas à deux pas dans la Forêt,  
Une maison aux murs tous couverts de lierre  
"AUX TOURLOUROUS" c'est le nom du cabaret  
La servante est Jeune et jolie  
Légère comme un papillon  
Comme son vin son oeil pétille,  
Nous l'appelons la Madelon,  
Nons en rêvons la nuit, nous y pensons le jour  
Ce n'est que Madelon, mais pour nous c'est l'Amour.-

REFRAIN.

Quand Madelon vient nous servir à boire.  
Sous la tonnelle on frôle son jupon,  
Et chacun lui raconte une histoire,  
Une histoire à sa façon  
La Madelon pour nous n'est pas sévère  
Quand on lui prend la taille ou le menton  
Elle rit c'est tout le mal qu'elle sait faire  
Madelon, Madelon, Madelon.

II°

Nous avons tous au pays, une payse  
Qui nous attend et que l'on épousera  
Mais o'est trop loin, bien trop loin pour qu'on lui dise  
Ce qu'on fera quand la classe reviendra  
En comptant les jours on soupire  
Et quand le temps nous semble long  
Tout ce qu'on ne peut pas lui dire  
On va le dire à Madelon  
On l'embrasse dans les coins. Elle dit veux-tu finir  
Et on s'figure que c'est l'autre et cà nous fait plaisir.

III°

Un caporal en tenue de fantaisie  
S'en fut trouver Madelon un beau matin  
Et fou d'Amour lui dit qu'elle était jolie  
Et qu'il venait lui demander sa main  
La Madelon pas bête en somme  
Lui répondit en souriant  
Et pourquoi prendrais-je un seul homme  
Quand j'aime tout un régiment  
Tes amis vont venir, tu n'auras pas ma main  
J'en ai bien trop besoin pour leur servir du vin.

Au refrain.-

FIN.

## CHANT DE SIDI BRAHIM.

-----

### REFRAIN.

En avant braves bataillons,  
Jaloux de notre Indépendance,  
Si l'ennemi vers nous s'avance,  
Marchons,marchons,  
Mort aux ennemis de la France,  
Marchons,marchons,  
Mort aux ennemis de la France.

### 1° Couplet.

Francs chasseurs,hardis compagnons  
Voici venir le jour de gloire,  
Entendez l'Appel du Clairon  
Qui vous présage la victoire,  
Volez Intrépides Soldats  
La France est là qui vous regarde  
Quand sonne l'Heure du combat  
Votre place est à l'avant-garde.

### 2°Couplet.

Quand votre pied rapide et sûr  
Rase le sol franohit l'abîme  
On croit voir à travers l'Azur  
L'Aigle voler de cîme en cîme  
Vous roulez en noirs tourbillons  
Et parfois lignes invisibles  
Vous vous couchez dans les sillons  
Pour vous relever plus terribles.

### 3<sup>e</sup> Couplet.

Aux champs où l'Oued Had suit son cours  
Sidi Brahim a vu nos frères  
Un contre cent lutter trois jours  
Contre des hordes sanguinaires,  
Ils sont tombés silencieux  
Sous le choc comme une muraille  
Que leurs fantômes Glorieux  
Guident nos pas dans la bataille.

### 4°Couplet.

Héros au courage inspiré,  
Nos Pères conquirent le monde,  
Et le monde régénéré  
En garde la trace Féconde,  
Nobles aïeux ! Reposez vous !  
Dormez dans vos couches austères !  
La France peut compter sur vous  
Les Fils seront dignes des Pères.

### Couplet Inédit.

Surprise un jour, frappée au Coeur,  
France tu tombas expirante  
Le talon brutal du vainqueur  
Meurtrit ta poitrine sanglante  
O France relève le front  
Et lave le sang de ta face  
Nos pas bientôt réveilleront  
Les Morts de Lorraine et d'Alsace.

FIN.



## LA RIVIERA.

I°

Nice est en folie  
C'est le soir du carnaval.  
Les femmes jolies  
Après des galants se pressent vers le bal  
Mais parmi les masques  
Passe un joli domino  
Un Pierrot fantasque  
Lui soupire quelques mots.  
C'est si doux, d'écouter ce qu'il dit  
Que la dame aussitôt le suit.

Refrain.

Sur les bords de la Riviera  
Où murmure une brise embaumée  
Chaque femme a rêvé là bas  
D'être belle et toujours adorée  
Dans le bleu jusqu'au firmament  
Les violons jettent leurs mélodies  
Tous les mots sont plus doux,  
Plus tendres les serments  
C'est l'Amour qui vous berce en chantant  
Tout bas... là-bas... près de la Riviera.

II°

Puis au clair de lune  
Le Pierrot parla d'Amour,  
Si bien que la brune  
Laissa retirer son masque de velours.  
Ah ! je vous adore  
fit-il ce soir c'est permis !  
Et jusqu'à l'Aurore  
Ce fut un vrai paradis.  
A demain dit-elle en le quittant  
Ici même je vous attends.

Au refrain.

III\*

Le Pierrot si tendre  
Ne vint jamais la revoir,  
Et lasse d'attendre  
Elle dit: "Pourquoi ne m'aima-t-il qu'un soir"  
Ses douces paroles  
Pour toujours ont pris mon cœur  
Ah ! que j'étais folle  
De croire à tant de bonheur,  
Comme lui l'Amour s'est déguisé  
C'est fini le rêve est brisé !

Refrain.

Sur les bords de la Riviera  
Où murmure une brise attristée  
Chaque femme a rêvé là bas  
D'être belle et toujours adorée  
Dans le bleu jusqu'au firmament  
Les violons jettent leur mélodie  
Tous les mots sont cruels et menteurs les serments  
C'est l'Amour qui s'éloigne en pleurant.  
Tout bas... là-bas . . . Adieu la RIVIERA.....

FIN.

## QUAND LES PAPILLONS

I°

On s'est rencontré le coeur plein de fièvre,  
Les yeux égarés de rêves charmants  
Le même baiser vous venant aux lèvres  
Dans l'enchantement des premiers serments.  
Ah ! les billets doux peuplés de chimères  
Les fleurs qu'on effeuille en disant un nom  
Tous ces songes bleus sont des éphémères  
On se quitte un jour, oh ! ne dites pas non.

II°

Que sont devenues tes folles maîtresses,  
Et toi tes serments où sont-ils partis  
Va donc embrasser tes folles maîtresses,  
Toi vas retrouver tes amants maudits.  
On se fait au coeur d'atroces blessures  
Oubliant souvent qu'on s'est adoré  
Puis on se sépare avec des injures  
Tous pensiez en rire et vous en pleurez !

III°

Petit à petit la douleur s'efface  
L'Amour et la haine ne sont plus qu'un reflet.  
Sur votre chemin un autre qui passe  
Porte comme lui son triste regret.  
Au bruit des baisers, à deux l'on oublie  
Pour se consoler on se tend la main  
Et toujours enfants à travers la vie  
On pleure aujourd'hui pour chanter demain.

REFRAIN.

Quand les papillons fermeront leurs ailes  
Les coeurs d'amants seront fidèles  
Quand les fleurs naîtront pour durer toujours  
Les chansons d'Amour seront Eternelles.

FIN.

## LA MORT DE PEGOUD

Air: Ferme tes jolis yeux.

I°

Dans un ciel pur et sans nuage  
Un oiseau vole radieux  
Et pour un périlleux voyage  
A sa Prairie il dit adieu ...  
Rapide il file dans l'espace  
Au dessus des monts et des bois  
Où comme un tonnerre qui passe  
Du canon retentit la voix.  
Mais sans souci de la mitraille  
Il franchit les champs de bataille.

Refrain.

C'est un oiseau léger  
Du beau pays de France  
Fidèle messenger,  
De gloire et d'espérance  
Il est parti là-bas  
Où l'Ennemi le guette,  
A lutter il s'apprête  
Sans crainte du trépas.

II°

Il a trois couleurs sous les ailes  
Couleurs d'Amour et de bonté  
Et chacun a pu voir par elles  
Quelle est sa nationalité  
Mais voici qu'au lointain s'avance  
Un autre oiseau qu'on pourchassait  
Et dans l'Horreur d'une rencontre  
Il blesse à mort l'Oiseau Français.  
Un frisson court avec la brise  
Un bruit d'une aile qui se brise.

Refrain.

C'est un oiseau maudit  
Qui survole la France  
Il nous apporte ici  
La haine et la souffrance  
D'un Héros de chez nous  
Il termine la Gloire,  
Il part chantant Victoire  
Il a tué PEGOUD...

III°

Puis dans la Plaine qui scintille,  
C'est alors un tableau troublant,  
On voit sous le soleil qui brille  
Brûler les restes d'un biplan.  
PEGOUD est là et son épave,  
N'est plus que du feu sur du sang...  
... Dans l'Air fuit le taube qui brave  
L'Oiseau qu'il rendit impuissant  
Alors une douleur amère  
Etreint la FRANCE toute entière.

Refrain

C'est la Patrie en Deuil,  
C'est la nation qui pleure  
Avec un fier Orgueil  
L'enfant mort avant l'Heure  
Dors, dors, Pauvre PEGOUD  
D'autres fils de la France  
Sauront pleins de vaillance  
Te venger jusqu'au bout.

FIN

Pont-à-Mousson le 17 Juillet 1917



Air: Sur la Riviéra.

SUR LES BORDS DE L'ETANG DE BRIN.

I°

Patrie désolée  
Cesse donc de te languir  
Tes Fières Armées  
Sont parties te secourir  
Et toi ville altière  
Reprends donc tes chants si doux  
Car à la frontière  
Tes enfants défendent CHAMPENOUX  
Et bientôt tu seras délivrée  
Pour songer aux rêves passés.

REFRAIN.

Sur les bords de l'étang de Brin  
Où soupire une brise attristée  
Nos soldats vont dès le matin  
Prendre des positions avancées  
Disposé à vaincre l'ennemi  
Chacun d'eux s'enterre dans sa tranchée  
Et chèrement vend sa vie  
Quand la sentinelle crie  
Halte-là, halte-là, halte-là  
Soldats vaillants  
Soyez donc vigilants.

II°

Au coin du bois sombre  
Le soldat pense au foyer  
Il revoit en songe  
Celle dont il est épris  
Cependant il veille,  
Et si parfois dans la nuit  
Pendant qu'il surveille,  
La traîtresse lame luit  
Il fait feu, tout heureux de savoir  
Qu'en mourant il a fait son devoir.

AU REFRAIN.

III°

Mère désolée  
Ton fils ne reviendra plus  
O douce fiancée  
Pleure le cher disparu  
Quand près d'une tombe  
Sans verdure, ni fleurs  
Au coin du bois sombre  
Tu passeras promeneur  
A genoux salue donc le soldat  
Q'une Maman attend là-bas.

REFRAIN.

Sur les bords de l'étang de BRIN  
Où murmure une brise embaumée  
Nos soldats vont quitter demain  
Toutes leurs positions avancées  
Et heureux d'avoir combattu  
Pour leur Mère et puis pour le pays  
Dans un dernier adieu  
Aux Morts pour la PATRIE  
Ils s'en vont, ces braves, tous heureux  
Soldats vainqueurs  
Merci, Merci en chœur.

FIN.

## AU BOIS DE PUVENELLE

Paroles de Daniel Galodin

Air: Aux Batignolles.

I°

Pour ceux qui s'balladent par ici  
Et qui veulent chasser leurs soucis  
J'ai fait cette chanson que j'appelle  
Au bois de Puvenelle.

II°

Car depuis qu'on a eu du raffut  
Vers Pont-à-Mousson l'on s'en fut  
S'y installer en ribambelle  
Au bois de Puvenelle.

III°

C'est à côté d'un petit patelin  
Qu'est bombardé soir et matin  
Paraît que c'est la Kultur nouvelle  
Au bois de Puvenelle.

IV°

Pour nous refaire le tempérament  
On loge dans de grands baraquements  
Ousque chacun y fait du zèle  
Au bois de Puvenelle.

V°

C'est aussi bath qu'un château  
Mais comme on y chasse le "TOTO"  
C'est des attaques sensationnelles  
Au bois de Puvenelle.

VI°

Comme on a pas la place qu'on veut  
On roupille à quatre dans chaque pieu  
Domage qu'il n'y ait pas de femelle  
Au bois de Puvenelle.

VII°

On s'habitue à vivre là dedans  
Avec les rats et les serpents  
Qui viennent visiter nos gamelles  
Au bois de Puvenelles.

VIII°

Il y a des fois qu'au milieu de la nuit  
Un obus éclate: on bondit  
Mais ce n'est qu'un méchant shrapnell  
Au bois de Puvenelle.

IX°

Puis on rigole et tranquillement  
Sur la paille on s'couche en rêvant  
A quelque aimable demoiselle  
Au bois de Puvenelle.

X°

Puis de désespoir dans la nuit  
De coucher seul et plein d'ennui  
On se fait sauter la cervelle  
Au bois de Puvenelle.

XI°

Celui qui voudra m'acheter ça  
Ben, pour ses deux ronds il aura  
De cette chanson la ritournelle  
Au bois de Puvenelle.

FIN.

## POUR LES VIEUX

Paroles de G. Frontaux  
du 353ème d'infanterie

Air: Vous n'aurez pas ça

I°

Dans un bois où l'écho répété  
Nuit et jour le son du canon  
Je veux parler du Bols le Prêtre  
Où sont morts tant de braves garçons  
Les jeunes ont eu beaucoup de courage  
Ceci n'est pas à contester  
Mais il en est d'autres aussi braves  
Et c'est des Vieux que je veux parler.

### REFRAIN

Regardez passer ces Vieux  
Marchant de leur allure tranquille  
Regardez passer ces Vieux  
Ils n'ont pas l'air d' s faire de bile.  
Si leur coeur n'est pas joyeux  
Leurs bons mots s'efforcent de l'être  
Ils ne battront pas en retraite  
Ils tiendront et ce sont des Vieux.

II°

Mais c'est le soir et voici l'attaque  
Le Vieux a son crébeau s'est mis  
Certainement il n'a pas le trac  
Seulement son front s'est rembruni  
Il pense à sa femme, à ses gosses  
Qu'il a laissés là bas... bien loin  
Et dans cette vision atroce,  
La mêlée apparait soudain

### REFRAIN

Regardez tirer ce Vieux  
Il a son calme, il est sublime,  
Regardez tirer ce Vieux  
Bravant les balles, obus et mines  
Si son coeur n'est pas joyeux  
Ses bons s'efforcent de l'être  
Il ne battra pas en retraite  
Il tiendra bon et c'est un Vieux.

III°

Mais les hommes ne sont pas des machines,  
Un beau jour ils sont épuisés,  
Et l'on réclame sur la ligne,  
Des troupes fraîches pour les remplacer,  
A tous ces messieurs de l'arrière,  
Je veux parler des embusqués  
Qui se sont reposés tout l'Hiver  
Et une bonne partie de l'été.

### REFRAIN

Ne laissez donc pas ces Vieux  
Braver les balles à la mitraille  
Ne laissez donc pas ces vieux  
Car si vous avez des entrailles  
Un an c'est de trop pour eux  
Je vous ai dit ce que je pense  
Aujourd'hui y a plus de différence  
Allons de grace, relevez ces vieux.

FIN



## REALITE ET REVE

Air: Le moulin de Maître Jean.

I°

Là-bas, là-bas, ligne déployée,  
Sur le plateau le régiment,  
Ecoute la triste mélodie  
Que font les canons en tonnant.  
Sous la pluie de balles et de mitraille,  
Il sont là, frémissants, sacrifiés.  
Ils sont pris dans l'horrible tenaille  
De la mort au souffle âcre et glacé.

### REFRAIN

Ecoutez l'ouragan déchainé,  
Les cris et les plaintes des blessés.  
Râle de souffrance,  
C'est pour la France,  
Ce crime innommable effrayant  
C'est la guerre, la buveuse de sang,  
Dansez à la voix du canon.  
Soldat du front.

II°

Mais la bataille est terminée,  
On fait l'appel du régiment :  
Les hommes sortent de leurs tranchées,  
Sur deux mille, il en reste huit cents,  
Le drapeau dans ses plis symboliques,  
Portera plus tard en lettres d'or,  
Lironville et ce nom fatidique,  
Evoque en nous l'héroïsme et la mort.

### au REFRAIN

III°

Après tant de pertes cruelles,  
Le régiment est reformé :  
Il est prêt aux batailles nouvelles,  
Du Bois le Prêtre où il va se terrer.  
Là encore, à la grande Faucheuse,  
Il apporte son tribut journalier,  
Et le soir dans la tranchée boueuse.  
Il s'endort et tâche d'oublier.

### au REFRAIN

IV°

Fuyez, fuyez visions sanglantes,  
Laisser venir mon rêve bleu,  
Dans mon coeur l'étreinte angoissante  
A fait place à l'espoir peu à peu :  
Car j'ai vu dans un rêve magnifique,  
Une mère, une femme, un bébé.  
C'est la paix qui, de sa voie magique,  
Pour toujours nous ramène au Foyer.

### dernier REFRAIN

Ecoutez la douce mélodie,  
Des cloches sonnant à la volée.  
Cris d'allégresse,  
Chansons d'ivresse.  
Les peuples seront pour toujours,  
Unis dans un unique amour  
Prospérité, Concorde et Paix  
Peuple Français!

FIN

GARDEZ-VOUS DE SORTIR LE SOIR

I°

Combien de fillettes  
Fait' s au tour  
Ont perdu la tête  
Par l'amour  
Dès la nuit venue  
Elles s'en vont  
Retrouver dans la rue  
Des garçons  
Ca commence par des mots  
Ca finit par des bécots.

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir  
Méfiez-vous des coins noirs  
Jolies brunes !  
Car l'amour, ce p' tit libertin  
Est encore plus malin  
Sous la lune !  
Elle jette du haut des cieux  
Un regard malicieux  
Sur chacune  
Son rire est toujours moqueur  
Quand elle peut prendre au piège votre cœur.

II°

Tes cheveux d'ébène  
Si jolis  
Se fondent ma Reine  
Dans la nuit  
Je suis en extase  
Devant eux  
Tout ça s' sont des phrases  
Des mots creux  
En lui même il se dit :  
La nuit tous les chats sont gris

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir  
Méfiez-vous des coins noirs  
Jolies brunes !  
Car l'amour, ce p' tit libertin  
Est encore plus malin  
Sous la lune !  
Vous vous dit' s d'un air malicieux  
Elle veille dans les cieux  
Sur chacune  
Mais au moment l' plus délicat  
Eil' vous lache d'un coup, crac.... Eil' s'en va !

III°

Près de moi ma belle  
Ne crains rien  
Prenons cette ruelle  
On s' ra bien  
Et oomme il l'enlace  
Dans la nuit  
On n' sait pas c' qu'il se passe  
Quand elle dit :  
Quéqu' tu fais mon p' tit chou ?  
Ah ! J' n'y vois plus rien du tout.

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir  
Méfiez-vous des coins noirs  
Jolies brunes !  
Car l'amour, ce p' tit libertin  
Est encore plus malin  
Sous la lune !  
Eil' se cache' parfois dans les cieux  
Aux regards malicieux  
De chacune  
Puis revient d'un p' tit air guogu' nard  
Mais hélas ! bien souvent c'est trop tard.

IV°

Chéri j' n'y vois goutte  
Guid' mes pas  
Je m'abandonn' toute  
A ton bras  
Soudain eil' chancelle  
Patatras !  
Attention la belle  
Y a un pas !....  
Une entorse on en rit !  
Mais, l'enflure, ah ! sapristi....

REFRAIN

Gardez-vous de sortir le soir  
Méfiez-vous des coins noirs  
Jolies brunes !  
Car l'amour, ce p' tit libertin  
Est encore plus malin  
Sous la lune !  
Malicieux il sait dénicher  
L' trésor bien caché  
De chacune  
Et la nuit comme on n'y croit plus  
On n' retrouve jamais ce qu'on a perdu.

FIN

## UN SOIR D'AMOUR

I°

J'n'ai dansé qu'une fois avec elle  
Et toujours je me rappelle  
Comme son corps se cambrait  
Comme ses beaux yeux brillaient  
J'étais fou quand elle chaloupait  
J'n'ai dansé qu'une fois avec elle  
Et ça s'est gravé dans ma cervelle  
Elle m'embrassait dans l'cou  
En m'disant des mots fous  
Et sans boire, sans boire, j'étais saoul

### REFRAIN

C'est une belle gosse  
Mais une sale rosse  
On f'rait bien mieux de n' jamais l'approcher  
Elle est cruelle  
Autant que belle  
Un jour pour elle ça pourra mal tourner  
C'est une belle gosse  
Mais une sale rosse  
Et son béguin c'est de vous faire pleurer  
Ah ! qu' elle torture  
Ah ! c' qu'on endure  
Quand on a l' malheur de l'aimer.

### AU REFRAIN

II°

J' n'ai passé qu'une nuit avec elle  
Et toujours, toujours, je me rappelle  
La beauté de son corps  
De l'amour les transports,  
Y a longtemps et j' frissonne encore  
J' n'ai passé qu'une nuit avec elle  
Et ça c'est gravé dans ma cervelle,  
Elle m'a déchiré le cœur .....  
Cett' femme là doit porter malheur.

### AU REFRAIN

III°

Et depuis ça me ronge la cervelle  
Quand j'en parl' ma douleur est cruelle  
C'est une femme de rien  
Et pourtant je sens bien  
Que près d'elle j' ramperais comme un chien  
Et tout ça pour une ritournelle  
Qui m'a fait tourner avec elle  
Depuis ce jour fatal  
Je ne vais plus au bal  
Car cet air, cet air, me fait mal.

### AU REFRAIN

FIN



## MALGRE TES SERMENTS

I°

Je t'avais et pour toujours,  
Donné mon âme et toute ma tendresse  
Croyant en retour avoir ton amour  
Mais la vie est cruelle et traîtresse  
En rentrant chez nous, un soir  
Je trouvais la maison triste et déserte,  
Je guettai ton retour par la porte entr'ouverte  
Jusqu'au matin sans te revoir.

### REFRAIN

Malgré tes serments, tes promesses,  
Malgré tes baisers, tes caresses,  
Tu partis un jour sans un mot d'amour  
Sans regret, pour toujours  
Et chaque soir à ma fenêtre  
J'attends dans l'espoir que peut-être  
Dans les bras de l'autre, un jour tu souffriras  
Et que vers moi tu reviendras !

II°

J'ai trouvé depuis ce jour  
Dans la chambrette, hélas ! Qui fut le nôtre  
Au fond d'un tiroir un billet d'amour  
Qui m'apprit enfin le nom de l'autre,  
Et cet autre que je hais,  
Ne saura pas, vois-tu, comme moi-même,  
Te bercer doucement en te disant: je t'aime !  
Comme le soir je le faisais.

au refrain

III°

Je n'ai de toi qu'un portrait  
Seul compagnon de mes longs jours de fièvre  
Portrait dont bientôt pâliront les traits  
Sous les baisers brûlants de mes lèvres,  
Je m'adresse à lui tout bas  
M'imaginant que c'est toi qui m'écoute,  
Et mes peines d'amour, je les lui redis toutes  
Croyant que tu les attendras

au refrain

FIN

## LA MARCHE DU BOIS-LE-PRETRE

AIR: "Musique qui passe"

ou sur le boulevard on voit passer, le flot qui roule

I°

Quand nous arrivons à l'auberge Saint Pierre  
Ce n'est pas à fin de nous désaltérer  
Il est tard et les fusées boches nous éclairent  
Et sur nous les marmites se mettent à tomber  
Dans les boyaux  
Nous allons sac au dos  
Tombant dans les tas d' boue  
Les rondins et les trous.  
En avant ! les enfants,  
C'est l' calvaire assurément !

### REFRAIN

Dans les tranchées  
Nous allons sans flancher  
Car c'est ici le Bois le Prêtre  
Arbres coupés qui vous dressez vengeurs  
Vous êtes des Boches la terreur  
Le feuillage vert  
Qui frissonne dans l'air  
C'est l'espérance qui vient de naître  
Bientôt le jour  
Viendra où pour toujours  
Ils partiront vaincus  
A grands coups de pied dans l' dos

II°

Sur la gauche il est un jardin solitaire  
Renfermant quelques petits arbres fruitiers  
Quand on veut ramasser des prunes par terre  
C'est des pruneaux qu'on déguste dans le "Verger"  
Ca fait d'l' effet  
En allant devant Fey  
Vous dites que pour l'engrais  
Il faut que Fey en ait  
Mais si l'herbe est mouillée  
Je vous recommande la feuillée !

III°

Le Gros Chêne, mais c'est l'endroit qui vous désigne  
Où les Boches un jour ont bouffés tous ses glands  
Puis plus loin on voit dresser le Col de Cygne  
C'est le lieu préféré des jeunes amants.  
Ce cou si blanc,  
Au galbe passionnant  
Leur fait dire le matin  
Qu'est ce qui veut un rondin ?  
Ils préfèrent, je parie,  
Les p' tites marmites de Paris

IV°

Nous avons de nombreuses boîtes de conserves  
Le Pinard est rare comme le Saint-Emilion  
Il est vrai que nous avons l' Quart-en-Réserve  
Et la flotte c'en est plein au "Père-Hilarion"  
L'matin dans "Wirtz"  
On nous donne le kirsch  
Dans "l' France-Boche" versions  
Des grenadines-citrons  
Mais toujours très prudents  
Nous ne dormons pas en .....pétant !

V°

Un saillant constamment tenu dans l'alarme  
Que les Boches regrettent de ne plus avoir  
C'est ce qu'on peut appeler "La Croix Des Carmes"  
Ils pleurent et n'ont même pas le "Mouchoir"  
Les Hauts-de-Rieupt  
Un endroit délicieux  
Et tout près des Saxons  
Nous avons le Beau...lon  
Nous aimions mieux revoir  
Pont-à-Mousson et Dieulouard.

FIN

## LEUR DERNIERE BALADE

Air: "Amoureuse balade"

I°

Mon très cher frangin  
J' suis heureux enfin  
De te raconter nos étapes,  
J' n'ai pas reçu d'atout,  
J' suis vaillant comme tout  
J'espère bien aller jusqu'au bout !  
Toujours chantant, toujours content  
Bonne pipe aux dents,  
Sur les Boches on tape !  
En résumé c'est épatant  
La guerre maintenant  
C'est vraiment tordant  
Quand on veut fricasser les Prussiens  
Il faut voir comme on y met du sien.

### REFRAIN

Bien gentiment on les balade  
C'est leur dernière promenade  
On les fait venir dans les petits coins  
Pour mieux les assommer sans témoins  
De Charleroi à la Moselle  
Et de Nancy jusqu'à Bruxelles  
De la Marne à Vitry-le-François  
Ils coupent dans nos ponts tous à la fois

II°

Tu sais que j'ai promis  
Au gosse à Mimi  
De lui rapporter une boîte  
De soldats de plomb,  
Bavarois, saxons,  
De bonne fabrication.  
Mais figure toi qu'en attendant  
Ainsi que les enfants  
D'une façon adroite  
Nous les mettons en alignement  
Puis au commandement  
Nous leur tapons dedans !  
Avec eux faut nous voir faire joujou  
On dirait de vrais soldats d'un sou !

### REFRAIN

Bien gentiment on les balade  
C'est leur dernière promenade  
Et quand ils refusent de marcher  
Au pas de course on les fait cavalier  
De Lunéville jusqu'à l'Oise  
Et de Namur jusqu'à Pontoise,  
Leurs généraux, de vrais ballets,  
Se disputent pour monter tous nos bateaux.

III°

Bref pour être complet  
On s' pay' le portrait  
De tous ces mangeurs de saucisses,  
Ca nous fait plaisir  
Et ça peut servir  
A garantir un peu l'avenir  
Si j'étais là, tu verrais ça  
Ils sont tous en tas  
Comme à l'exercice  
Et pour ne pas voir ces bandits  
Rester d' vant Paris  
Qu'est-ce qu'on leur a mis  
Et pendant que nos canons crachaient  
Fallait voir nos trucs qui chantaient.

### REFRAIN

Bien gentiment on les balade  
C'est leur dernière promenade  
Des Alboches nous avons assez  
C'est bien trop fatigant d' les chasser  
A travers toute la cambrousse  
De Boulogne jusqu'à Mulhouse  
Conduisons les jusqu'à Berlin  
Pour dire bonjour aux Russes nos bons copains.

FIN

## SOUS LA LUNE GUERRIERE

Air: La Valse des Ombres.

I°

Lorsqu'il est minuit... et qu'il fait bien nuit  
Que dans la paille on sommeille  
Voilà qu' tout à coup... quelqu'un crie debout  
Il font que l'on se réveille  
On s' rassemble dans la nuit brune  
A la lueur d'un falot  
Et sous la lune opportune  
On part c'est pas rigolo.

### REFRAIN

Sous l'éclat des bombes  
A minuit  
On va vers l'orage qui gronde  
On a le coeur à l'ennui  
On songe à son infortune, à Paris  
Et sans joie aucune on s'enfuit  
Sous la lune.

II°

Mais le petit jour... arrive à son tour  
Et dans le brouillard opaque  
Nos braves troupiers... d' vant les obusiers  
Vont s' préparer à l'attaque  
Sous l'éclat de la mitraille  
Ils tombent au champ d' honneur  
Et le solr de la bataille  
Prépare la nuit du malheur.

### REFRAIN

Et creusant les tombes  
A minuit  
Les copains s'en vont dans l'ombre Enterrer  
tous leurs amis  
Un trou d' obus pour fortune, un brin de buis  
Un peu de terre brune et c'est dit  
Sous la lune.

III°

Ainsi les soldats... allant au combat  
Défilent par quatre sur les routes  
Ils s'en vont d'accord... au pays de la mort  
Pour vaincre coûte que coûte  
Ils mourront dans la fournaise  
Loin d' leurs parents d' leurs amis  
Pendant qu' là-bas nos Françaises  
Pleurent aux qu'atr' coins du pays.

### REFRAIN

Au bord de la route  
On peut voir  
Leurs yeux ouverts dans le doute  
Et leur vlsage tout noir  
Ce sont les restes des frères qui sont morts  
Sans fleurs, ni prières, et dehors  
Pour la guerre.

D. GALLODIN  
du cirque PINDER  
en Collaboration avec J. VERDELLET.

FIN



# LETTRE D'UN SOLDAT BOCHE A SON GRETCHEN

Peut se chanter sur l'air de "QUAND ON EST MORT"  
Ou l'Amour o'est tout dans la vie.

I°

Mon Gretchenchérie. j' t'écris tout d'abord  
Pour te faire savoir que je n' suis pas mort.

REFRAIN

Pourtant je fais mon devoir,  
Et si J' suis encore vivant,  
C'est que les Russ' s ont du croir'  
Que j' n'étais pas un All' mand.

II°

Comm' je march' toujours et qu' j'arriv' jamais  
J'ai d' mandé l'autr' jour, où qu' c'est qu'on allait.

REFRAIN

Et l' commandant bon apôtre  
Dit, en m' les montrant du doigt,  
Mon vieux, t'as qu'à suivr' les autres,  
Y font l' mêm' voyage que toi.

III°

Depuis l'temps qu'on est partl pour Paris,  
Tu n' le croirais pas, nous n' sommes qu'en Russie.

REFRAIN

Tu ferais bien de m'envoyer  
Un' carte des environs,  
Pour savoir si j'arriv' rai  
Bientôt à destination.

IV°

Pour qu' tu puiss' s m'écrit' c' qui s' passe au pays  
J' voudrais pourtant t' dire à peu près ou j' suis

REFRAIN

Je suis près d'X... dans la boue,  
Pas bien loin de Q un sal' trou.  
Exactement j' suis à G.....  
D'un an d'plus que l'an dernier.

V°

Dans les villag' s russ' s, tous abandonnés,  
Nous n'voyons qu'des vach's nous r' garder passer.

REFRAIN

Eil' s ont même un air si bête,  
Que ça m' fait penser à toi,  
Qui prends la poudr' d'escampette  
Aussitôt qu' t'en aperçois.

VI°

J'ai déjà usé trent' pair' de chaussettes,  
Tous mes vieux caleçons, ma dernière liquette

REFRAIN

Et quand je vois mes doigts d' pieds  
Qui passent au bout d' mes chaussures,  
J' suis d' l' avis du Chancelier:  
C'est vraiment une guerre d'usure.

LETTRE D'UN SOLDAT BOCHE A SON GRETCHEN  
(SUITE)

VII°

L'autre jour j'ai fait un' action d'éclat,  
Mais c'était la nuit, ça fait qu' ça n' compt' pas.

REFRAIN

Si j' l'avais fait pendant l' jour,  
J'étais à l'ordre du jour,  
Mais comm'ça s'est passé l'soir  
Ca fait qu' personn' n'a pu l' voir

VIII°

Y a que d' la nobless' dans mon régiment,  
Von Eichhorn, Von Bulow, Von Litsmann.

REFRAIN

Y à mêm', tell' ment d' Von chez nous  
Qu' les Russ' s,impolis comm' tout,  
Aussitôt qu' nous débarquons,  
Disent qu'on est un' band' de Vons,

IX°

Si des réformés te faisaient la cour,  
Surtout mon Gretchen, tiens leur ce discours.

REFRAIN

Moi je suis comm' le Kaiser,  
Quand il lanc' ses bataillons,  
On a beau dire et beau faire,  
On n' manie pas mes Teutons.

X°

Afin d' passer l' temps mon Gretchen chérie,  
En r' lisant tes lettr' s j' repass' notre vie.

REFRAIN

Je r' pass' même entre temps  
Tell' ment d' marais et d'étangs,  
Que j'espère être décoré  
De la Croix d' fer .....à r' passer

XI°

J'aurais bien encor' quelque chose à t' mettre,  
Mais c'est pas possibl' de t' mettre ça par lettre.

REFRAIN

Et j' t'embrasse bien tendrement,  
En attendant qu' la Paix s' fasse,  
Car, comme tous les bons All' mands,  
Moi j'suis pour la Paix des Races

FIN

## LA PANTHERE

I°

On l'app' lait la Panthère  
Le costaud d' la place Clichy  
Un soir près d' la barrière  
Il vit la pt tit' Lili  
Ne fais jamais la noce,  
Toi la rose du faubourg,  
Si tu veux êtr' ma gosse  
Je t'aim' rai d'amour.

### REFRAIN

Y en avait pas comme lui  
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;  
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs  
Ca vous brûlait la chair !  
Aussi la p' tit' Lili  
Tout de suit' l'aima du fond de son âme  
Vois-tu mon hom' si je ne t'avais plus  
Tout mon bonheur serait perdu.

II°

Il était fou d' sa môme  
Ell' voulait plus que l' soir  
Il ail' comme un fantôme  
Rôder sur le trottoir  
Un aminch' dit : cett' gosse  
Nous a pris not' costaud,  
Ell' paiera ça la gosse,  
Faut avoir sa peau.

### REFRAIN

Y en avait pas comme lui  
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;  
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs  
Ca vous brûlait la chair !  
Mais pour sa p'tit' Lili  
Il aurait l' costaud vendu mêm' son âme  
Vois-tu ma goss' si je ne t'avais plus  
Tout mon bonheur serait perdu.

III°

Par une nuit bien sombre  
Ils guettèrent Lili  
Mais voilà que dans l'ombre  
La panthère bondit.  
Un aminch' sort sa lame  
Et le touche en plein cœur:  
Ca y est ! Adieu, ma femme,  
C'est pour toi que j' meurs !

### REFRAIN

Y en avait pas comme lui  
Pour trouver des mots qui plaisent aux femmes ;  
Quand il vous regardait d'ses grands yeux clairs  
Ca vous brûlait la chair !  
Alors la p' tit' Lili  
Dit devant l' costaud qu'avait rendu l'âme :  
Prenez ma peau puisque mon homm' n'est plus,  
Maint'nant mon bonheur est perdu !

FIN

## VOUS OUBLIEZ !

### I°

Vous, les heureux, qui semez les richesses,  
Jetant votre or pour vos moindres désirs,  
Sans coeur devant les plus sombres détresses  
Vous vous vautre de nombreux plairs.  
Les miséreux gîtent dans des mansardes,  
Vous habitez de somptueux palais,  
Pour se couvrir tandis qu'ils ont des hardes  
De pourpre et d'or vous vêtez vos laquais.

### REFRAIN

Vous oubliez au sein de l'opulence  
Qu'en leurs taudis souffrent des malheureux  
Ils ont pourtant le droit à l'existence,  
Vous regorgez devant leurs ventres creux.  
Vous gaspillez votre argent en folies,  
Quant à côté d'autres n'ont pas de pain.  
Vous oubliez pendant vos nuits d'orgies,  
Que près de vous des gueux crèvent de faim !

### II°

Femmes du monde, épouses légitimes,  
Qui méprisez les marchandes d'amour,  
Ne jetez pas la pierre à ces victimes,  
Vous qui vendez votre corps chaque jour.  
Pour vos maris dans quelque ministère,  
Quand vous allez par pure ambition  
Chercher la croix au prix de l'adultère,  
Que parlez-vous de prostitution ?

### REFRAIN

Vous oubliez, élégantes mondaines,  
Que les catins racolant le passant  
Ne le font pas pour des raisons si vaines,  
Mais pour manger ou nourrir un enfant.  
Votre grand monde en tout son artifice  
N'est bien pétri que de lubricité,  
Vous oubliez que vous faites par vice  
Ce qu'elles font, mais par nécessité.

### III°

Vous, les patrons de ces grandes usines,  
Où l'ouvrier travaille avec ardeur,

Le dos courbé sur d'énormes machines,  
Vous encaissez le fruit de son labeur.  
Vous allouez aux gros actionnaires,  
ainsi qu'à vous des pour cent fabuleux,  
Quand vous pleurez les modiques salaires  
Que vous donnez à tous ces malheureux.

### REFRAIN

Vous oubliez dans tout votre égoïsme  
Combien est dur le sort des travailleurs,  
Envers les gueux montrez moins de cynisme  
Et désormais songez aux producteurs  
C'est par leurs mains que vient votre fortune  
Tachez dès lors de vous en souvenir  
Vous oubliez qu'ils crèvent d'infortune,  
Assurez leur un meilleur avenir !

### IV°

Grands empereurs, monarques autocrates,  
Qui gouvernez avec férocité  
Sous le couvert de vos lois démocrates  
Vous abusez de votre autorité  
A votre gré vous déclarez la guerre,  
Pour raffermir votre trône branlant,  
De flots de sang vous rougissez la terre,  
Pour vos besoins de lucre répugnant.

### REFRAIN

Vous oubliez que, mères de famille,  
Les femmes n'ont jamais fait des enfants  
Pour que la mort de sa large faucille  
Les fauche un jour dans des combats sanglants  
Lors d'un conflit tous les peuples du monde,  
Se soustrairaient à cet odieux forfait,  
Vous oubliez au loin qu'une voix gronde  
Et cette voix .... c'est celle de la paix !

### FIN

## PETITE SOEURETTE

I°

J' vais t' faire du chagrin, ma soeurette  
Car c'est d' la prison que j 't'écris;  
J'ai fait l' malin la forte tête  
Et j' vais partir à Biribi  
Malgré qu'on dit qu' c'est la misère  
Ca m' f' rait rien d' m'en aller là-bas  
Mais j'pense à toi et j' désespère  
A l'idée que j' te rf verrai pas !

### REFRAIN

Car en partant petite soeurette  
J'oubli' pas qu' t'étais ma maman  
J' suis qu'un vaurien, un' mauvaise bête  
Mais j' t'aimais, vois-tu tendrement,  
Et d' mon passé, c'est toi qu' je r' grette  
Petite soeurette.

II°

J' te vois toujours dans notre jeunesse  
Quand l 'père, la mère étant partis,  
Toi seule me donnait des caresses  
Et m'app' lant gentiment ton p'tit,  
Puis, j' me souviens, oh ! ça j' te l' jure !  
Que pour nous deux tu travaillais  
Et qu' pourtant, la vie était dure,  
J'ai assez d' paln, tu t'en privais.

### REFRAIN

J' pense à c' temps là petite soeurette  
A ton baiser de chaque soir  
Quand en m' bordant, dans ma couchette.  
Tu m' disais : fait dodo, bonsoir !  
Et d' mon passé, c'est ça que j' regrette  
Petite soeurette !

III°

Mais on marche ! C'est moi qu'on vient prendre  
Pour finir, j' n'ose pas t' mettre : au revoir !Là-  
bas tu sais, on n'est pas tendre  
Et d'en r' venir j'ai pas l'espoir  
J'sals même pas si j' pourrai t'écire.  
On n' fait pas toujours c' qu'on voudrait :  
Et c'est pourquoi j'ai voulu t' dire  
Qu' jamais, jamais, je n' t'oublierai !

### REFRAIN

Alors....adieu ! Petit' soeurette  
Je n' valais rien ne m' pleure pas trop !  
Et surtout, d' moi n' sois pas inquiète,  
Mais quèque fois, l' soir pense au frérot  
Qui t'aimait tant et qui t' regrette....  
Petite soeurette !

FIN

## LES QUATRE COULEURS D'UNE ALSACIENNE

### I°

A dix huit ans je sortais d'une église  
De mon hymen c'était le premier jour,  
Un doux soleil, une suave brise  
Jetai partout la lumière et l'amour.  
Toute au bonheur la paupière mouillée,  
Près d'un époux au cœur loyal et franc,  
J'étais alors nouvelle mariée,  
Dans mes cheveux flottait le ruban blanc.(bis)

### II°

Lune de miel, printemps du mariage,  
Cher souvenir des beaux jours disparus  
Un feu follet dans notre cher ménage,  
Tu resplendis, maintenant tu n'es plus.  
Te souviens-tu de ces temps éphémères  
Où chaque soir nous dansions l'oeil en feu  
Dans les salons quand j'étais jeune Mère  
Le ruban bleu a flotté dans mes cheveux.(bis)

### III°

Lorsque du Nord, un gros nuage sombre  
Sur le Pays semblait s'appesantir,  
L'envahisseur sortant de sa pénombre  
Avait juré de nous anéantir.  
Bravant la voix des canons en furie  
J'armais mon fils pour venger notre affront  
Quand l'ennemi mutilait la Patrie,  
Le ruban rouge a flotté sur mon front.(bis)

### IV°

J'ai tout perdu, fils, époux, pauvre veuve,  
Je n'ai plus rien à la place du cœur,  
Dans mes vieux jours, oh ! malheur Dieu m'éprouve,  
Je dois ramper sous les pieds du vainqueur  
ALSACE, quand viendra ta vengeance,  
À mon pays, Seigneur, donnez l'Espoir,  
La mort des miens, les malheurs de la FRANCE,  
Ont sur mon front cloué le ruban noir.

FIN



## HOMMAGE A MISS-CAWELL

Air: "Solé Mio"

I°

La belle chose que donner sa vie,  
Surtout quand on est homme, et fils de France  
Pour les victimes qui nous crient vengeance,  
La belle chose que de donner sa vie.  
Mais pour une femme  
Chercher la mort  
Dans un tel drame,  
C'est trop d'effort.  
La chose est noble et belle.  
Mais change en deuil notre ciel d'or.

II°

La triste chose que de perdre la vie.  
Quand en est femme, hélas et jeune encore,  
Un tel courage, certes, une femme honore  
Trop triste hélas est son agonie !  
Noble Angleterre  
Ton ciel brumeux  
Verra, j'espère  
Des jours radieux,  
Ton âme, avec nous, vibre.  
Trop d'ombre hélas ! couvre tes cieux.

III°

Triste est la chose de perdre la vie,  
Mais de flamme et de fleurs soudain s'entrouve,  
Un beau parterre et le ciel se découvre,  
Heureuse chose, tu nous rends la vie.  
Vers Miss Cawell,  
Va vite aux cieux,  
Aube nouvelle,  
Porter nos vœux,  
Les lâches qui tuent nos femmes,  
Seront punis, par nous et Dieu.-

FIN

## FRANCE-SERBIE

Air: Le plus joli Rêve.

I°

Quand nous sommes partis,  
Comme vous nobles frères  
Serbes, c'est pour vos mères,  
Vos filles chers amis.  
Pour elles, pour nos soeurs,  
Nous avons pris les armes  
Leur sang coule et leurs larmes,  
Nous sécherons leurs pleurs.

### REFRAIN

Non ce n'est pas un rêve,  
C'est la réalité,  
L'heure est sombre et s'achève  
Sans aucune clarté  
Oui, mais l'aube s'éveille,  
Amis saluons le jour.  
Vers l'aurore vermeille,  
Marchons, fières d'Amour.

II°

Glorieux fut le début,  
Terrible est l'aventure,  
Mais la fin en est sûre,  
Nous toucherons le but.  
Aujourd'hui, les vainqueurs  
Peuvent chanter leur gloire,  
La suprême victoire  
N'appartient qu'aux grands cœurs.

### REFRAIN

La gloire, dans un rêve,  
L'ennemi l'entrevoit,  
Mais il faut qu'il s'achève.  
Le destin seul est roi.  
Or, le destin s'égare  
Dans ses rêves parfois,  
Serbes, mort au Bulgare,  
L'amour garde ses droits.

III°

Amis, gardons l'espoir  
L'espérance console,  
Quand l'aube se désole,  
Tout est fini le soir.  
Oui, mais l'aube scintille.  
Aux cieux brille un éclair,  
L'astre au satin brille.  
Arrière ! sabre au clair !

### REFRAIN

Non ce n'est pas un rêve,  
Vers la réalité,  
Nous marchons, s'il s'achève  
Renaîtra la clarté,  
Que la Grèce s'écarte,  
On s'incline à genoux,  
L'Europe c'est la carte,  
C'est la France, c'est vous.-

FIN

## NOUS REVIENDRONS

Air : Reviendra-t-il ?

I°

Amis, sèchez vos pleurs, ne versez plus de larmes,  
Car nous allons bientôt près de vous revenir ;  
La Victoire est en marche et sûre par nos armes.  
Guerre maudite, enfin tu vas finir !

### REFRAIN

Nous reviendrons couverts de fleurs et de gloire !  
Nous reviendrons triomphants et vainqueurs,  
Nous reviendrons après la grande victoire  
Et dans nos bras nous sécheront vos pleurs.

II°

Pour nous ne pleurez plus, femmes et bonnes mères,  
Bien chers enfants, ni vous jeunes et vieux amis :  
La victoire est certaine et c'est la fin des guerres,  
Car nous savons chasser les ennemis.

(Au refrain)

III°

Oui, vous pouvez chanter la fin de l'Allemagne,  
Le peuple d'assassins va tomber pour toujours ;  
Certes, après l'Artois, la Marne et la Champagne,  
Berlin, rasé, permettra le retour.

(Au Refrain)

VIVE L'ITALIE.

Air: "Sur la Riviera"

Brisant l'Alliance  
Qui d' puis trente ans l'oppressait,  
C'est avec vaillance  
Que l'Italie vient de s'unir aux français.  
Dans la même haine,  
Dans un même élan du coeur,  
La race germaine,  
Voit marcher les deux nations soeurs...  
Assassins de Vienne et de Berlin,  
L'heure approche de votre fin !

REFRAIN

Pavoisons tous à nos couleurs  
Acclamons cette noble Italie,  
Désormais les deux nations soeurs  
Pour toujours seront de vraies amies.  
Nous marcherons main dans la main  
Pour vaincre et châtier la barbarie.  
La victoire, maintenant, nous ouvre le chemin  
Bientôt sur les routes de Berlin,  
Alliés, Latins,  
Vaincront le vil Germain.

II°

Notre soeur latine  
Ainsi que nous souvent pleurait ;  
Son âme chagrine  
Tout bas et en silence se révoltait ;  
De Trieste et Trente  
Toujours ell' se souvenait.  
Mais la Triple Entente  
Vient à son secours désormais ;  
Bientôt elle reprendra le Trentin,  
Nous l' Alsace Lorraine, c'est certain.

(Au refrain)

III°

Contre les sauvages,  
L'Italie fille des Arts  
Pleine de courage  
A nos côtés vaillamment fera sa part  
L'art et Science,  
Des bourreaux, auront raison;  
D' l' Allemagne en démente,  
Bientôt sonnera l'oraison....  
Tous debouts, vaillants frères latins,  
Sus aux Ogr' s de Vienne et d' Berlin !

(Au refrain)

FIN

## BERLIN TIPPERARY

Sur l'air: de la Célèbre Chanson des troupiers  
anglais " It's a long way to Tipperary."

I°

Dans tous les pays joyeusement, chacun répète  
Le "Tiipperary" dont les Anglais font une fête  
Mais partout, en France, on chante aussi sur le même air  
Qu'à Berlin nous irons casser la tête du Kaiser.

### REFRAIN

It's a long way te Tipperary  
C'est le chant des Anglais  
Mais que bientôt Berlin sera pris  
Ca c'est le refrain français.  
Nous n'irons pas en Tipperary  
Mais il est certain  
Que c'est à Berlin  
Que la victoire  
Attend nos amis.

II°

A Tipperary c'est du plaisir que l'on demande,  
Tandis qu'à Berlin ce que la guerre nous commande, C'est  
d'exterminer jusqu'au dernier des assassins.  
Qui cherchent, mais en vain, à nous tenir entre leurs mains.

(au refrain)

III°

A Tipperary, les femmes sont très rigolboches  
Tandis qu'à Berlin on ne voit que de sales Boches;  
Avant de penser à danser le tango-roulis  
N'oublions pas qu'il faut d'abord occire les bandits.

(au refrain)

## LE CANON DE 75

### (LE CANON DU DIABLE)

Air: "Le Clairon, de Paul Déroulé"

I°

Le canon depuis la guerre  
Fait entendre son tonnerre  
Et fauche les bataillons, Frappant  
tous ceux qui le bravent, Et se  
montrent les plus braves  
Dans ces luttes de lions.....

II°

Comme des lions superbes,  
Les petits soldats imberbes  
A côté des vieux briscards,  
Au plus fort de la bataille  
S'élancent sous la mitraille  
Pour prendre les étendards....

III°

Mais dans la lutte héroïque  
Où chacun devient stoïque  
Le canon sème la mort.  
Et malgré la baïonnette,  
Ce diable que rien n'arrête  
Reste toujours le plus fort....

IV°

Guillaume-le-Misérable,  
En le baptisant: Le Diable  
Ne se trompa pas beaucoup,  
Car si ce n'est qu'une image,  
On sait bien que dans sa rage  
Le diable massacre tout.....

V°

Mais ce canon si terrible  
Dont le carnage est horrible,  
C'est notre canon français,  
Soixante quinze en campagne  
Contre toute l'Allemagne  
Assure tous nos succès.....

VI°

C'est lui qui tue ou repousse  
Les allemands dans la brousse  
Et met les leurs en morceaux.  
Un seul coup dans la bataille  
Abat toute la canaille  
Que dirige les bourreaux....

VII°

Soixante quinze est sans doute  
La cause de la déroute  
Des derniers de ces bandits  
Et de l'Alsace Lorraine On les  
chassera sans peine Ainsi que  
de tous pays.....

VIII°

Ce canon fait notre gloire,  
Nous assure la victoire  
Mais après tous nos succès,  
C'est encor' sa voix puissante  
Et partout retentissante  
Qui proclamera la Paix....

FIN



MARCHE DES ALLIES  
ou  
Le nouvelle MARSEILLAISE

Air : La Marseillaise.

I°

Puisque l'Autriche et l'Allemagne,  
Ont pris les armes, contre nous.  
Mettons-nous sans crainte en campagne  
Et de suite écrasons les tous ! (Bis)  
De la Russie et de la France  
Tous les vaillants soldats sont prêts.  
Et pour assurer nos succès  
L'Angleterre offre confiance.

REFRAIN

Debout : Russes, Français !  
Debout : Belges, Anglais !  
Marchons (bis), la Triple Entente  
Aura tous les succès !

II°

Unis par une Triple-Entente,  
Nous ne voulions tous que la paix  
Mais l'Autriche était mécontente  
Et Guillaume nous haïssait ! (bis)  
Voulant nous déclarer la Guerre,  
Les deux Empereurs - entendus -  
A tort, nous croyant tous perdus,  
Ont osé franchir la frontière.

(au refrain)

III°

Guillaume fait verser des larmes  
A nos vieillards, femmes et enfants ;  
C'est à nous de prendre les armes  
Pour frapper tous les Allemands (Bis)  
Marchons en coeur, marchons sans crainte  
Il est trop tard pour reculer ;  
Pour vaincre ensemble, il faut lutter  
Vaillamment pour la cause sainte.

(au refrain)

IV°

Nous avons pour nous la justice,  
Le droit, la force et tout l'honneur,  
Frappons donc au coeur la Duplice,  
Ecrasons ses deux empereurs (Bis)  
Contre l'Autriche et l'Allemagne  
Sachons unir tous nos efforts,  
Et nous resterons les plus forts  
Jusqu'à la fin de la campagne.

MARCHE DES ALLIES  
ou  
Le nouvelle MARSEILLAISE

(SUITE)

(au refrain)

V°

Nos bons amis de la Belgique  
Sont déjà les premiers vainqueurs:  
Leur défense, est belle, héroïque  
Ils ont droit a tous les honneurs (Bis)  
Aussi partout, comme à Liège  
Tous ces vaillants se défendront  
Jusqu'au jour où tous nous irons  
Avec eux repousser le siège,

(Au refrain)

VI°

Les défenseurs de la Serbie  
Ont culbuté les Autrichiens ;  
Le Japon, dans les colonies,  
Agira par tous les moyens (Bis)  
Et tous, en se couvrant de gloire,  
Même les fiers Monténégrins,  
Sauront par leurs succès certains  
Assurer partout la victoire.

REFRAIN

Debout : Russes, Français !  
Debout : Belges, Anglais !  
Marchons, (bis) la Triple-Entente  
Aura tous les succès !

FIN

## POUR LA PATRIE

Air: "La dernière Valse"

I°

Que vols-je encor'  
Tu veux donc pleurer toute la vie  
Les pleurs sont d'or  
Mais jamais rien, maman ne s'oublie  
Papa est mort  
S'il ne revient pas, mère chérie,  
C'est qu'il est mort pour la patrie Ou  
bien mère, c'est qu'il dort.

### REFRAIN

Ainsi parlait, hélas du coeur  
Un ange blond, quinze ans à peine.  
De sa Maman, voyant couler les pleurs  
Il veut calmer sa haine  
Le pourra-t-il ! Oh ! non jamais.  
Ce qu'il nous faut, c'est la Lorraine,  
Mais pour cela, faudrait signer la paix.  
Son ! dit l'Alsacienne.

II°

L'Alsace ! Oh oui  
Des premiers jours c'était le beau rêve,  
Mals aujourd'hui  
Nul ne sait qui peut dire, il s'achève.  
Rien n'est fini.  
Il ne faut pas pourtant qu'une trêve  
Au ciel l'emporte et nous l'enlève.  
Il nous faut vaincre à tout prix.

### REFRAIN

Alsace et France sont deux sœurs  
Disait l'enfant : Brisons leurs chaînes.  
Oui mais maman, d'abord, sèche tes pleurs,  
Tu me fais trop de peine,  
L'heureuse fin, le jour béni  
Arrivera où, l'âme forte,  
Tu te diras : La France me l'a pris,  
Mais Dieu le rapporte.

FIN

## LE CREDO DU PAYSAN

I°

L'immensité, les cieux, les monts, la plaine,  
L'astre du jour qui répand sa chaleur  
Les sapins verts dont la montagne est pleine  
Sont ton ouvrage, ô divin créateur  
Humbles mortels, devant l'oeuvre sublime  
A l'horizon quand le soleil descend  
Ma faible voix s'élève de l'abîme  
Monte vers toi, vers toi Dieu tout puissant.

### REFRAIN

Je crois en toi, maître de la Nature,  
Semant partout le vie et la fécondité  
Dieu tout puissant qui fit la créature  
Je crois en ta grandeur, je crois en ta bonté (bis)

II°

Dans les sillons creusés par la charrue  
Quant vient le temps tu jettes à la large main  
Le pur froment qui pousse en herbe drue  
L'épi bientôt, va sortir de ce grain  
Mais si parfois la grêle ou la tempête  
Sur sa maison, s'abat comme un fléau  
Contre le ciel, loin de lever la tête  
Le front courbé, j'implore le Très-Haut.

III°

Mon dur labeur fait sortir de la terre  
De quoi nourrir ma femme et mes enfants  
Mieux qu'un palais j'aime ma chaumière,  
A tes splendeurs je préfère mes champs  
Et le Dimanche, au repas de famille  
Lorsque le soir vient tous nous réunir  
Entre mes fils et ma femme et ma fille  
Le coeur content j'espère en l'avenir.

IV°

Si les horreurs d'une terrible guerre  
Venaient encore fondre, sur le pays  
Sans hésiter là-bas sur la frontière  
Je partirais de suite avec mes fils  
S'il le fallait je donnerais ma vie  
Pour protéger, pour venger le drapeau  
Et fièrement tombant pour la Patrie  
Je redirais aux portes du tombeau :

### DERNIER REFRAIN

Je crois en toi, Maître de la nature,  
Toi dont le nom divin remplit l'immensité  
Dieu tout puissant qui fit la créature,  
Je crois en ta grandeur comme à la liberté. (bis)

FIN

## GLOIRE AUX BRAVES

Air: "Le Rêve Passe"

I°

Tel aux cieux, l'humble éclat des étoiles scintille,  
Moins beau que l'astre d'or, mais aussi calme et pur.  
Telle, la croix de guerre est pour l'humble guenille  
Qui la porte à son cœur un reflet de l'azur,  
De la Légion d'honneur l'astre aux rayons magiques  
Au soleil d'Austerlitz a pris le ton radieux  
De nos héros, l'insigne apparaît moins épique.  
Qu'importe, ils sont joyeux.

### REFRAIN

Passer, le front haut, l'âme fière  
Vers le succès  
Glorieux, ils lèvent la paupière.  
Un bras de moins  
C'est bien dur, plus d'un le proclame.  
Mais au besoin  
Les remplacera leur femme.  
D'autres, hélas, au pied  
Ont reçu des blessures  
Qui rend pour s'étayer  
Leur démarche moins sûre.  
Mais ils ont tous aux cœurs  
Une force nouvelle :  
L'espoir d'être vainqueurs  
Brille dans leurs prunelles,  
Vainqueurs, vous le serez, séchez vos pleurs,  
Gloire à vous  
Mais pour nous  
Vous serez tous vengés.  
Regardez-nous  
Marcher au succès, nobles frères,  
Droit jusqu'au bout  
Marchons, la gloire aime les âmes fières.

II°

Sac au dos, l'arme au poing, l'oeil fixé vers l'espace,  
Deux étés, un hiver, ils viennent jour et nuit  
De suivre des éclairs, les sillons et la trace  
Et plus d'un, par la foudre, aveuglé s'évanouit.  
Oui, mais quand il revint à la vision des choses  
Les yeux sont demi-clos, presque éteints ou fermés,  
Qu'importe, il entrevoit toujours l'apothéose :  
La Victoire et la Paix.

### REFRAIN

Regardes-les  
Passer, le front haut, l'âme fière  
Vers le succès.  
Glorieux, ils lèvent la paupière.  
Ne plus rien voir  
Est bien dur, chacun le proclame,  
Oui, mais le soir  
C'est alors que voit mieux l'âme.  
Ils voient les yeux du cœur,  
Ils voient tout, mais sublimes,  
Ils chantent les vainqueurs,  
Mais pleurent les victimes  
Ils voient les prisonniers,  
Disparus, sans nouvelles  
Le front vieilli, broyés  
Ils voient sur leurs prunelles  
Couler des pleurs. Ces pleurs seront séchés,  
Et par qui ?  
Nous, pardi !  
C'est fini, nous voici  
Regardez-nous  
Marcher au succès, nobles frères,  
Droit avec vous  
Marchons, la gloire aime les âmes fières.

FIN

## Y A DE L'AMOUR PARTOUT

I°

Aussitôt que reviennent les beaux jours,  
Comment donc ne pas songer aux amours  
Nous avons  
Des frissons  
Nous aimons la vie  
Dès que là-haut le soleil nous sourit  
Mettant de la gaieté dans notre esprit  
Malgré soi  
Tout l' monde voit  
Les femmes jolies  
Un' dentelle, un froufrou  
Un parfum vous rend fou  
Vous chantez malgré vous :

### REFRAIN

Ya d' l'amour partout loin des jaloux  
Ma mie v' nez donc, je m' sens le coeur plein d'allégresse  
Je connais un coin discret et doux  
Où je pourrais vous prouver toute ma tendresse  
Puisque le printemps chante pour nous  
C'est du bonheur, de la joie et de la jeunesse  
Y a d' l'amour de tous côtés  
Nous ne pouvons pas résister  
Bras d' ssus, bras d' ssous  
Voyez-vous  
Y a mon loup  
De l'amour partout.

II°

La grande dame ou le petit trottin  
Vous résiste bien un peu, c'est certain  
Mais l' mignon  
Cupidon  
Lui murmure des choses  
Qui certainement lui font grand plaisir  
Mais chut : car je vois, ça vous fait rougir  
Vous riez  
Et d' venez  
Rose comme les roses  
Et le joli garçon  
Sentant mordre à l'ham' çon  
Répète sa chanson.

au refrain

III°

Alors vous prenez le train tous les deux,  
Et c'est fait vous êtes des amoureux  
Les bons vieux  
Disent joyeux :  
C'est le printemps qui passe  
Puis dans les grands bois vous vous égarez  
Mais là, je crois que nous devons tirer  
Le rideau  
Sur l' tableau  
Pourtant plein de grâce  
Nous ne voyons plus rien  
Mais nous devinons bien  
La fin de l'entretien.

### REFRAIN

Ya d' l'amour partout, car voyez-vous  
Quand le printemps murmure son chant d'allégresse  
Les jeunes amants, les vieux époux  
A cet instant voient tous renaître la jeunesse.  
Profitez-en donc, rien n'est plus doux  
Cela nous donne ici-bas la suprême ivresse.  
Y a d' l'amour de tous côtés,  
Nous ne pouvons plus résister  
Amusez-vous  
Comme des fous  
Y'a pour vous  
D' l'amour partout.

FIN